

ABONNEMENT
LE CANADA
Journal Quotidien du Soir.
Un An en Ville \$ 4.00
Un An par la Poste \$ 3.00

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Rédaction.

11ème. ANNEE No. 201

OTTAWA, MARDI 30 SEPTEMBRE 1890

LE NUMERO 2 CENTS

Leetures du Soir

LE GUÉ.

C'est après Groeschwiler.
Les Français, après vingt heures d'avance sur l'ennemi, reculent vers Châlons; on doit tenter un retour offensif par Montmédy. Le gros de l'armée en retraite a déjà franchi la Meuse et, le long du fleuve, par ordre, les ponts sautent et croulent, rouvrant l'abîme, créant l'obstacle.
Si c'est un retard pour les Allemands, c'est la perte pour ceux de nos soldats; égarés ou blessés, survenus après le coup et qui restent isolés en arrière, morales, devant la profondeur du fleuve large.
La nuit vient. Des ombres silencieuses errent sur les berges; un grognement confus et gémissement s'élève au-dessus du bruit d'un pont; une arche qui seule, a résisté, et se dresse au milieu de l'eau, droite, à pic inabordable.

Avec les heures qui passent, les ombres deviennent plus nombreuses, les groupes plus compacts; des soldats de toute arme, de tout grade, enfants perdus de la bataille, s'appellent, s'interrogent, sondent le fleuve avec des perches orientées, jurent, se désolent, puis se taisent subitement résignés, mais regrettant de ne pas être morts au soleil, dans le combat du matin.

Un feu s'allume immédiatement; les blessés rampent vers cette lumière chaude; un cercle vaste se forme autour d'un monceau de bruyères enflammées.
Brusquement, dans le silence, une voix forte s'élève: "En aval du fleuve, à huit heures d'ici, se trouve un pont, le pont de la Fourche; il existe peut-être encore. Allons voir!"
C'est un lieutenant d'infanterie qui parle ainsi. De bout devant un brasier, il consulte une carte dépliée et son doigt souligne: en le griffant un point: le pont de la Fourche. D'autres officiers l'entourent; un court colloque s'établit, puis: "C'est vrai! en avant!"

Tous sont sur pieds. Alors un gémissement s'élève. Les blessés qui tremblent, qui aiguisent, qui trouvent bon ce feu flamboyant, les blessés qui ne peuvent plus marcher et qui pourtant ne veulent pas rester en arrière.

—Qui commande ici? dit quelqu'un.
Les officiers s'interrogent du regard, puis, levant leur képi, saluent silencieusement celui là même qui vient de parler. Un grand commandant de dragons, plus haut encore dans son manteau noir qui lui tombe aux jarrets. C'est le seul officier supérieur.

—Merci, messieurs, reprend-il. Eh bien! que tous les cavaliers y aillent, sans exception de grade, cèdent leurs chevaux aux malades... qu'on dispose de ce feu, et en route.
Donnant l'exemple, bien qu'il ait lui-même du sang au front, le dragon charge sur son cheval un petit chasseur qui gît, la cuisse traversée. Puis tenant le cheval par la mors, ce commandant de la déroute prend, à grand pas, tranquille, la tête de cette colonne de fantômes défilant par la nuit.

La marche est lente, car tous les blessés n'ont pas de chevaux; relevés par des camarades, la tête rouillante, les pieds lourds, ils vont, traînés, portés, plantés, avec de l'effroi dans les yeux.

Au long de la route, la troupe s'est grossie. Sur son passage, des hommes se lèvent, sortent du taillis, se tiennent aux rangs. Comme les compagnons du 64, partie trois cents, il vont arriver trois mille.
Heures, cela n'est rien pour des soldats disposés, au sortir du campement, par des matinées fraîches, mais pour ces fuyards fourbus, saignés, chaque pas est une douleur, et le but semble reculer. On marche cependant. Déjà certains soldats ont jeté ce qui restait d'équipement et, le fusil en bandoulière, ils s'avancent, les yeux demi-fermés, avec le balancement et les hurs de somnolents ivrognes.

Puis une inquiétude passe dans les rangs; dans le taillis obscur, sur le flanc de la colonne, un bruit se fait... c'est quelque chose de furieux, d'intermittent, semblable à la course d'un animal dévalant à travers les bois. Le commandant a détourné la tête: qu'est-ce? Des espions, des éclaireurs ennemis, à coup sûr; on est suivi. Quelques zouaves longent la lièze, le fusil baissé... le bruit se tait, puis reprend; la cause en reste ignorée.

Une lueur grise commence à s'étendre derrière les collines; le jour va paraître. Ils ont marché six heures.
A mesure que la clarté monte et grandit ces hommes en détresse prennent un aspect plus sinistre et plus lamentable. La nuit cachait leur misère. Ils s'interrogent avec épouvante. Les visages sont terreux, verdâtres, les corps pliés en deux comme cassés. La poussière la boue, toutes les crasses de la nuit et des chemins se collent à eux; des taches rouges, brunes, se voient sur leurs vêtements.

chirés; la plupart ont des linges enroulés au front ou aux pieds.
Tout d'un coup, en tête, le commandant crie: Halte! mais d'une voix si grave et si mélancolique, qu'un frisson passe et qu'un malheur est pressenti.
Des deux côtés de la rive, une ruine noire se plonge dans l'eau. C'est là qu'était le pont de la Fourche. La Meuse coule tranquille et profonde. Tous sont accourus et contemplent, d'abord dans un silence stupide; des cris s'élèvent de toutes parts. Les uns lancent des pierres au fleuve qu'ils injurient; d'autres brisent leurs fusils et se couchent.

Un dragon jette ses vêtements: il est nu, on le croit fou. Non. Doucement, il est entré dans l'eau. Vingt autres l'imitent, mais la rapidité du courant les entraîne. Ils coulent, en agitant les bras. N'importe, tous à présent veulent tenter l'aventure et gagner l'autre rive à la nage. Les capitaines ordonnent, prient, adjurent; ils ne sont plus coutés. Empêtrés les uns dans les autres, cent hommes meurent noyés.

Alors dans ce vertige de mort, le taillis s'ouvre, un paysan, vieux, le poil hérissé, presque un sauvage, paraît et crie à voix pleine:

—Il y a un gué!
On l'entend; et d'homme en homme, le mot court: il y a un gué!
Et voilà ces désespérés, simples comme des enfants, qui reprennent encore une fois courage. On entoure le paysan. Le commandant interroge:

—D'où viens-tu?
—Je suis du pays.
—C'est toi qui nous suivais sous bois?
—Oui!
—Ou est le gué?
—A une lieue, par là.
Le paysan montre la route déjà parcourue.

—Alors nous sommes passés devant.
—Oui!
—Tu savais que le pont était détruit?

—Oui!
—Pourquoi nous as-tu laissés faire ce chemin inutile?
—Parce qu'il fallait ça.
—Comment?
Le vieil homme sourit, puis explique qu'ils sont suivis, que les cavaliers allemands seront sur eux avant trois heures; que les traces de pas s'auraient brusquement avouées; qu'il y avait eu un gué à passer; il était donc nécessaire d'aller plus loin; le retour devait mêler brouiller les pistes; les Allemands pourreraient chercher longtemps par où avaient disparu les Français.

—C'est vrai dit le commandant, conduis-nous donc?
Une heure après, les fuyards coulent le fleuve, baignés jusqu'aux aisselles; les eaux sont grosses. Le dernier sur la rive, le commandant tend la main au vieillard:

—Merci! dit-il.
—Adieu! répond le paysan qui lentement s'éloigne...
Au loin, de l'autre côté de la Meuse, les derniers de l'arrière garde rapetissent à l'horizon, puis se fondent dans le brouillard.

Le calme est revenu. Le long de l'eau, à grandes enjambées dans l'herbe trempée de rosée, le paysan marche. Tout d'un coup, il s'arrête: Déjà, murmure-t-il.

Barrant la largeur de la route, au grand trot, banderoles au vent, deux escadrons de hussards paraissent. Le paysan se faisant tout petit, s'est couché sous la broussaille, mais on l'a vu:
—Hé! l'homme!
Il est entouré, bousculé, traîné devant les officiers allemands. Voilà qu'un nouvel interrogatoire commence, mais le vieux est devenu idiot et sourd; il ne comprend rien, il ne sait rien, il n'a vu personne.
—Pas de retard! cria un capitaine, il parlera bien, tout à l'heure, si nous voulons. Marche devant!
Boitant, soufflant, piqué aux reins par des lances, le vieillard court devant les chevaux. Parfois il trébuche, un coup de pointe le relève: "Sauter Français!"

Il va quelque temps ainsi, mais l'haléine manquant, les jambes fléchissant, il est prêt à tomber... Il se raidit pourtant, car il passe devant le gué. Deux cents mètres plus loin, il roule à terre, épuisé, livide, les flancs battants.

—Au pas! commande l'officier, et toi, marche!
C'est ainsi qu'ils arrivaient au pont de la Fourche. Les Allemands le savaient détruit; or toute trace s'arrête là; plus loin, la rive bouchée s'offre comme empreinte, au coup sûr, on est suivi. Quelques zouaves longent la lièze, le fusil baissé... le bruit se tait, puis reprend; la cause en reste ignorée.

Une lueur grise commence à s'étendre derrière les collines; le jour va paraître. Ils ont marché six heures.
A mesure que la clarté monte et grandit ces hommes en détresse prennent un aspect plus sinistre et plus lamentable. La nuit cachait leur misère. Ils s'interrogent avec épouvante. Les visages sont terreux, verdâtres, les corps pliés en deux comme cassés. La poussière la boue, toutes les crasses de la nuit et des chemins se collent à eux; des taches rouges, brunes, se voient sur leurs vêtements.

VENTE D'HORLOGES

Bon Marche

—POUR—
CETTE SEMAINE
—CHEZ—

A. & A. F. McMILLAN,
98
RUE RIDEAU.

Remède de Pinus

POUR LES HÉMORRHOÏDES
MARQUE DE
COMMERCIAL
PINUS

Pour les hémorroides internes ou externes. La guérison ne manque jamais de se produire après quelques applications.

SUPPOSITOIRE PINUS. Pour hémorroides avec écoulement interne de sang. Remède et préventif sûrs.

Un des principaux ingrédients de ce remède est la gomme pure du Pin blanc d'Inde.

Mis en boîtes séparées.

En vente chez les Pharmaciens

—PRÉPARE PAR—
Pinus Medical Co.,
Ottawa, Ontario

MEMORY

Je soussigné, ai le plaisir d'annoncer au public de cette ville que l'organisation de mon établissement de Pompes Funèbres est achevée et que je suis maintenant prêt à exécuter tous les ordres qu'on voudra bien me confier. Mon établissement est des mieux équipés et on y trouvera tout ce qu'il faut pour les services funéraires de toutes classes. J'ai entretenu corbillards une voiture de grande beauté et faite à mon ordre dans une des plus grandes manufactures du pays. L'assortiment des cercueils des plus variés, et il y en a pour toutes les bourses. Le public est prié de venir à mon établissement où il trouvera un service irréprochable, des prix accommodants et des conditions générales.

L. GRATTON,
Vis-à-vis la Basilique.

eux mêmes sont passés depuis, mais le vieil homme dit savoir où est le gué. No. 1. L'homme ne sait pas.

Nous verrons bien, hurle le commandant, à l'eau brutalement.
C'est le paysan lui-même qui va servir à sonder le fleuve. La rive descend en pente douce. Le vieil homme, résigné, entre dans l'eau. Aux genoux, au ventre, aux épaules, l'eau monte, et lui avance.

—R-riens! crie le chef, puis:
—Retournez, messieurs, le gué n'est pas là!
De cent mètres en cent mètres le vieil homme se pousse dans le fleuve. Les Allemands le suivent attentivement des yeux; mais toujours il perd pied, barbotte et revient avec peine; le doute est impossible jusqu'à présent; là comme ici, c'est eau profonde.

A force de répéter, pour la grande joie des uns, cette expérience surprenante, le paysan se voit à l'étréme du gué. Ce vieux loqueteux, transi, grelottant, pitoyable, plus sauvage que jamais, jette un loche regard sur l'autre rive. C'est qu'il veut sauver son âme à trois lieues à peine; si le passage est découvert, il ne sera pas perdu.

—A l'eau!
—Je n'en puis plus!
—Tant mieux! où est le gué?
—Je ne sais pas.
—A l'eau!

Il obéit. A mesure qu'il avance il se bécote pour faire croire à la drofonnerie du lit; mais on a vu le dessous du pied qui tient le fond; une clameur emplit la rive. Alors le paysan continue à marcher, se plaçant sur lui-même, allant au-devant de cette eau qui ne monte plus à lui. Accroché, la vague aux épaules, il se retourne et regarde ces hommes, ses ennemis deux fois.

—En avant!
Il se repousse encore et va; il a le fleuve au menton. Fléchant la ruse ou lui crie: "Va! va!"

PIANOS

A. & S. Nordheimer ont actuellement un très grand assortiment de BONS PIANOS DE SECONDE MAIN.

d'excellente Manufacture. Prix et conditions plus avantageux qu'aucun autre ont été offerts à Ottawa.

A & S Nordheimer
67 RUE SPARKS

Seuls Agents pour les Piano Chickering, Steinway, Haines et Nordheimer et pour les Orgues Harmoniums de Eskey et Kimball.

Henry Watters

PHARMACIEN
Coin des rues Rideau et Cumberland.

ET AUSSI
Coin des rues Sparks et Bank.

On donne un présent AVEC CHAQUE

Voiture d'Enfants

ACHETÉE CETTE SEMAINE L'assortiment est considérable

—A LA—
NATIONAL MFG. CO.
160 RUE SPARKS.

Persiennes, Toiles et Poles a Rideaux

Les meilleurs marchés dans la ville

National Mfg. Co
160 RUE SPARKS 160 OTTAWA.

Il va, il baisse la tête, regarde en arrière... L'homme n'est rien d'un geste lui montre le large. Les pieds d'aplomb sur le sol, n'ayant qu'à se relever pour vivre, il embrasse d'un coup d'œil la terre, le soleil, l'existence... et plonge brusquement sous les flots...
Les rires s'arrêtent. Ce n'est pas encore là, dit le commandant, mais le bonhomme est mort!
Les Allemands, trompés une fois de plus par le mensonge du vieil homme, se penchent sur le corps de cette brute héroïque, vaincue par la mort acceptée, rouille inerte, dans le courant.

UN CRIME MYSTÉRIEUX

On écrit de Narbonne qu'un crime mystérieux a été commis dans une maison portant le numéro 2 de l'avenue des Pyrénées, près du pont de Lescote.

Les époux Ribo habitent au premier étage de sa maison, un petit appartement composé de quatre pièces. Ils étaient rentrés de bonne heure, comme d'habitude, et s'étaient couchés vers dix heures.

On s'empresse de délier M. Ribo, ce qui fut, par lui-même, chose assez facile. La femme blessée mortellement à la tête ne pouvant répondre on interrogea le mari. Ribo raconta qu'il avait été réveillé par les gémissements de sa femme et qu'il s'était levé aussitôt, en présence de deux malheureux masqués qui se seraient jetés sur lui et l'auraient bâillonné et garotté sans lui faire aucun mal.

A. RIBOUT

TAILLEUR COUPEUR
TAILLAGE GARANTI

Manteaux de Dames une Spécialité
204 Rue Dalhousie 204

MESDAMES!

Songez bien que c'est maintenant le temps de faire le ménage de votre maison et que c'est aussi le temps de laisser vos ordres pour

Blanchissage, Teintage, Pose de Tapisseries et Peintures de toutes Descriptions. Tapisseries Anglaises, Américaines et Canadiennes. Venez et comparez les prix. Estimes fournies.

J. F. BELANGER
159 Rue Bank.

Attendez

LA POUDRE DE TOILETTE

ALBANI

LES BARGAINS HONNETES

TIENNENT LA HAUTE PLACE!

Il y a bien des Couvertes vendues Dans cette ville Chacune Etant représentée Comme aussi bonne que les Couvertes Universellement renommées De Bryson, Graham & Cie. Pour \$2.50, \$3.00 et \$3.50. Qui ne refoulent pas. Elles ne sont pas aussi bonnes. Mais comme toutes Les imitations Elles n'ont point La douceur, le fini

Et la durabilité Des véritables couvertes. Demandez chez Bryson, Graham & Cie. Les couvertes qui Refoulent pas de \$2.50, \$3.00, \$3.50 Et insistez Pour les avoir. Il n'y en a pas Ailleurs, Il est garanti Que nous vendons A 20 par cent Meilleur marché que Nos prétendus concurrents.

Notre devise en fait de Thés et d'Epiceries est la même que pour les Nouveautés. Prix les plus bas et qualités les plus hautes.

BRYSON, GRAHAM & CO.

Notre devise en fait de Thés et d'Epiceries est la même que pour les Nouveautés. Prix les plus bas et qualités les plus hautes.

BRYSON, GRAHAM & CO.

Notre devise en fait de Thés et d'Epiceries est la même que pour les Nouveautés. Prix les plus bas et qualités les plus hautes.

BRYSON, GRAHAM & CO.

Notre devise en fait de Thés et d'Epiceries est la même que pour les Nouveautés. Prix les plus bas et qualités les plus hautes.

BRYSON, GRAHAM & CO.

Notre devise en fait de Thés et d'Epiceries est la même que pour les Nouveautés. Prix les plus bas et qualités les plus hautes.

BRYSON, GRAHAM & CO.

Notre devise en fait de Thés et d'Epiceries est la même que pour les Nouveautés. Prix les plus bas et qualités les plus hautes.

BRYSON, GRAHAM & CO.

Notre devise en fait de Thés et d'Epiceries est la même que pour les Nouveautés. Prix les plus bas et qualités les plus hautes.

BRYSON, GRAHAM & CO.

Notre devise en fait de Thés et d'Epiceries est la même que pour les Nouveautés. Prix les plus bas et qualités les plus hautes.

BRYSON, GRAHAM & CO.

Notre devise en fait de Thés et d'Epiceries est la même que pour les Nouveautés. Prix les plus bas et qualités les plus hautes.

BRYSON, GRAHAM & CO.

Notre devise en fait de Thés et d'Epiceries est la même que pour les Nouveautés. Prix les plus bas et qualités les plus hautes.

BRYSON, GRAHAM & CO.

Notre devise en fait de Thés et d'Epiceries est la même que pour les Nouveautés. Prix les plus bas et qualités les plus hautes.

BRYSON, GRAHAM & CO.

Notre devise en fait de Thés et d'Epiceries est la même que pour les Nouveautés. Prix les plus bas et qualités les plus hautes.

BRYSON, GRAHAM & CO.

Notre devise en fait de Thés et d'Epiceries est la même que pour les Nouveautés. Prix les plus bas et qualités les plus hautes.

BRYSON, GRAHAM & CO.

JOSEPH BRUCE

Antrefois du Medical Hall, ancienne apothicaire de l'Hôpital Général de Montréal

Chimiste et Drogiste
205 RUE RIDEAU, OTTAWA
En face du Couvent de la rue Rideau, (Téléphone de Bell No. 179)

FERRONNERIES

L'une des plus anciennes maisons commerciales de la vallée de l'Ottawa et des mieux qualifiées sous le rapport des bas prix de la localité des articles offerts en vente

McDougall & Cuzner
Enseigne de la grosse Farrière

MAGASINS
RUE SUSSEX ET RUE CHAUDIER
26-11-17-24

LA VALLEE DE L'OTTAWA

Edition Hebdomadaire du Journal LE CANADA

ABONNEMENT
Un An en Ville \$ 2.00
Un An par la Poste \$ 1.00

LA VALLEE DE L'OTTAWA

Edition Hebdomadaire du Journal LE CANADA

ABONNEMENT
Un An en Ville \$ 2.00
Un An par la Poste \$ 1.00

LA VALLEE DE L'OTTAWA

Edition Hebdomadaire du Journal LE CANADA

ABONNEMENT
Un An en Ville \$ 2.00
Un An par la Poste \$ 1.00

LA VALLEE DE L'OTTAWA

Edition Hebdomadaire du Journal LE CANADA

ABONNEMENT
Un An en Ville \$ 2.00
Un An par la Poste \$ 1.00

LA VALLEE DE L'OTTAWA

Edition Hebdomadaire du Journal LE CANADA

ABONNEMENT
Un An en Ville \$ 2.00
Un An par la Poste \$ 1.00

LA VALLEE DE L'OTTAWA

Edition Hebdomadaire du Journal LE CANADA

ABONNEMENT
Un An en Ville \$ 2.00
Un An par la Poste \$ 1.00

LA VALLEE DE L'OTTAWA

Edition Hebdomadaire du Journal LE CANADA

ABONNEMENT
Un An en Ville \$ 2.00
Un An par la Poste \$ 1.00

LA VALLEE DE L'OTTAWA

Edition Hebdomadaire du Journal LE CANADA

ABONNEMENT
Un An en Ville \$ 2.00
Un An par la Poste \$ 1.00

LA VALLEE DE L'OTTAWA

Edition Hebdomadaire du Journal LE CANADA

ABONNEMENT
Un An en Ville \$ 2.00
Un An par la Poste \$ 1.00

LA VALLEE DE L'OTTAWA

Edition Hebdomadaire du Journal LE CANADA